



député, et, alors, collaborateur de M. Georges Clemenceau au journal La Justice.

Et le 13 mars 1892, à l'Elysée de Calais, le jugeant « ouvrieriste » Alexandre faisait de méritiques déclarations aux travailleurs qui étaient venus l'écouter. « Citoyens, s'écriait-il, les ouvriers n'ont été groupés pendant très longtemps que par la souffrance et la misère ! Ils se bornaient à échanger leurs plaintes et leurs doléances ; et, chaque matin, ils représentaient la besogne de la veille, sans se dire qu'ils étaient le droit, qu'ils étaient le nombre et que le nombre au service du droit c'était le triomphe de leur volonté assuré ! »

Et le Q. M. Millerand, sentant pousser sous sa grillophone chevelue une dame de tribun, hurlait : « En face de l'armée des travailleurs, c'est une armée beaucoup moins nombreuse — mais beaucoup plus riche — celle des parasites, des gros financiers, de la haute banque, qui ne connaissent le travail que pour l'exploiter. C'est entre ce petit groupe de gros financiers, des tenanciers de grusses sinistres et la grande armée des travailleurs et des petits patrons que se lit-  
vre aujourd'hui la bataille. »

Il n'y avait qu'une seule chose sur laquelle Millerand n'était pas encore bien fixé : à laquelle des deux armées appartenait-il ? Il parla encore à Saint-Mandé pour « voir venir ». Mais le temps passait. Le socialisme n'était décidément pas assez rémunérant. Millerand se fit donner un shampong et revêtit un habit.

Et ce fut Ba-Ta-Clan. Ba-Ta-Clan ! Le triomphe ! Alexandre, ayant retrouvé les poches de l'ordre, avait vu que c'était vraiment trop maigre. Il se fit confier le portefeuille de Marianne. Maquerai du socialisme ? Peuh ! Maquerai de la République Troisième, parlez-moi de ça !

Et Alexandre 1<sup>er</sup>, rasta national, oublier de l'Elysée de Calais, où il heuglait l'appel à l'Internationale, entra triomphalement à l'Elysée.

Au Pays du Mufle, Millerand était Président de la chose publique...

## MAGINOT

Un type : un grand type, même. On peut dire de lui qu'il est arrivé à être le symbole de tout le régime parlementaire.

Les électeurs de la Meuse, croyant sans doute qu'il n'était pas suffisant d'avoir comme représentants Charles Humbert et Poincaré, l'envoyèrent siéger au Parlement, où il ne tarda pas à se faire remarquer, sinon par sa bravoure, par sa haute taille.

Ambitieux comme tout politicien, il eut vite dirigé ses regards vers les portefeuilles ministériels.

Survint la guerre et notre homme eut assez de chance pour se faire quelque peu « amocher », la cuisse, ce qui lui valut la palme du martyre et la présidence de l'Association des mutilés.

Grâce à cette situation, il exerça, depuis sa démission, un chantage continué sur tous les présidents du conseil, les menaçant d'un fascisme de la part des blessés de guerre. Pour être tranquilles avec ces groupements, les premiers ministres succéssifs le compléteront parmi leurs collaborateurs, et c'est ainsi qu'il devint ministre de la guerre.

Sous Millerand et Leygues, il épousa les conceptions millerandistes. Sous Briand, il était avec fureur briandiste. Il avait aussi affirmé sa solidarité avec Aristide lorsque celui-ci donna sa démission à son retour de Cannes. Mais Poincaré revenant au pouvoir, il devint plus poincariste que Raymond.

Exercer toujours son chantage aux Mutilés, ce fut lui qui s'opposa à la grâce de Marty et qui trouva, pour empêcher l'amnistie, le truc des grâces amnistiantes.

Électeur influent au collège sénatorial de la Meuse, il mène Poincaré comme il veut en lui promettant son appui pour sa réélection.

Raconter l'homme privé nécessiterait un volume, et nous ne voulons pas écrire un nouveau Satyricon.

Si Félicien Champsaux avait le temps de s'occuper de lui, il donnerait un ouvrage qui pourrait être une contre-partie de l'histoire de Messaline.

Comme le disait un jour un parlementaire, Maginot est bien le mutilé complet, et une dernière séance de la Chambre nous prouve qu'il sait allier l'insolence à la courtoise, ce qui est on ne peut plus nationaliste.

Quand ses électeurs, dégoûtés, le renverront à ses bouteilles de champagne, il aura alors toute facilité pour exercer ses talents, et nul doute que, si un revers se produit dans sa fortune, il termine ses jours comme mannequin chez une couturière.

Ce qui ne le changera pas tant qu'on pourrait le croire.

## COLRAT

C'est un « filet » de Poincaré. Il a été entraîné à la laisse par celui-ci jusqu'au recent remaniement du cabinet.

Secrétaire de l'avocat Poincaré bien avant la guerre, il dirigea, sur les indications de son Patron, la revue politique l'Opinion qui mena une ardente campagne en faveur de l'ascension au sommet du Pouvoir de l'homme qui, plus tard, devait rire devant ses morts.

Et le jusqu'au-boutiste Colrat, secrétaire ensuite à la Présidence de la République, fit la guerre dans les « tranchées » de l'Elysée. Il signa, au nom de Mme et M. Poincaré, des milliers de réponses, banalités et fautes sur le même moule, aux mères et aux épouses éploquées qui croyaient — les pauvres naïves — que l'ogre élyséen et sa digne épouse pouvaient s'intéresser dans le même sens qu'elles aux hommes en guerre.

Colrat devint, dans ce ministère Poincaré, d'abord Sous-Secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil (toujours le petit toutou de l'autre), puis Ministre de la Justice.

Alors, il s'acharna contre une faible femme. Il maintint, malgré tout, l'innocence en prison, malgré l'opinion publique, malgré l'immense douleur filiale de sa prison-

## Une manifestation ouvrière à Romans

La grève de la maison Debroux continua avec le même entrain et la même patience de la part des travailleurs. On se souvient des motifs de la grève. Dix-sept ouvriers furent renvoyés par le directeur pour avoir assisté à l'enterrement d'un de leurs camarades. Tous les ouvriers se mirent en grève en demandant le renvoi du directeur.

Le directeur n'est pas encore renvoyé mais la solidarité des camarades romans arrivera bien à bout des manœuvres patronales. Une grève générale de tous les ouvriers romans a eu lieu mercredi. Six mille ouvriers se rendirent aux meetings organisés au Cinéma-Paléth et à la Bourse du travail, et une manifestation eut lieu à travers les rues de la ville.

Cette journée est le prélude d'une nouvelle lutte. Celle de la révision des salaires

et le Q. M. Millerand, sentant pousser sous sa grillophone chevelue une dame de tribun, hurlait : « En face de l'armée des travailleurs, c'est une armée beaucoup moins nombreuse — mais beaucoup plus riche — celle des parasites, des gros financiers, de la haute banque, qui ne connaissent le travail que pour l'exploiter. C'est entre ce petit groupe de gros financiers, des tenanciers de grusses sinistres et la grande armée des travailleurs et des petits patrons que se lit-  
vre aujourd'hui la bataille. »

Il n'y avait qu'une seule chose sur laquelle Millerand n'était pas encore bien fixé : à laquelle des deux armées appartenait-il ?

Il parla encore à Saint-Mandé pour « voir venir ». Mais le temps passait. Le socialisme n'était décidément pas assez rémunérant.

Millerand se fit donner un shampong et revêtit un habit.

Et ce fut Ba-Ta-Clan.

Ba-Ta-Clan ! Le triomphe ! Alexandre, ayant retrouvé les poches de l'ordre, avait vu que c'était vraiment trop maigre.

Il se fit confier le portefeuille de Marianne.

Maquerai du socialisme ? Peuh ! Maquerai de la République Troisième, parlez-moi de ça !

Il parla encore à Saint-Mandé pour « voir venir ». Mais le temps passait. Le socialisme n'était décidément pas assez rémunérant.

Millerand se fit donner un shampong et revêtit un habit.

Et ce fut Ba-Ta-Clan.

Ba-Ta-Clan ! Le triomphe ! Alexandre,

ayant retrouvé les poches de l'ordre, avait vu que c'était vraiment trop maigre.

Il se fit confier le portefeuille de Marianne.

Maquerai du socialisme ? Peuh ! Maquerai de la République Troisième, parlez-moi de ça !

Il parla encore à Saint-Mandé pour « voir venir ». Mais le temps passait. Le socialisme n'était décidément pas assez rémunérant.

Millerand se fit donner un shampong et revêtit un habit.

Et ce fut Ba-Ta-Clan.

Ba-Ta-Clan ! Le triomphe ! Alexandre,

ayant retrouvé les poches de l'ordre, avait vu que c'était vraiment trop maigre.

Il se fit confier le portefeuille de Marianne.

Maquerai du socialisme ? Peuh ! Maquerai de la République Troisième, parlez-moi de ça !

Il parla encore à Saint-Mandé pour « voir venir ». Mais le temps passait. Le socialisme n'était décidément pas assez rémunérant.

Millerand se fit donner un shampong et revêtit un habit.

Et ce fut Ba-Ta-Clan.

Ba-Ta-Clan ! Le triomphe ! Alexandre,

ayant retrouvé les poches de l'ordre, avait vu que c'était vraiment trop maigre.

Il se fit confier le portefeuille de Marianne.

Maquerai du socialisme ? Peuh ! Maquerai de la République Troisième, parlez-moi de ça !

Il parla encore à Saint-Mandé pour « voir venir ». Mais le temps passait. Le socialisme n'était décidément pas assez rémunérant.

Millerand se fit donner un shampong et revêtit un habit.

Et ce fut Ba-Ta-Clan.

Ba-Ta-Clan ! Le triomphe ! Alexandre,

ayant retrouvé les poches de l'ordre, avait vu que c'était vraiment trop maigre.

Il se fit confier le portefeuille de Marianne.

Maquerai du socialisme ? Peuh ! Maquerai de la République Troisième, parlez-moi de ça !

Il parla encore à Saint-Mandé pour « voir venir ». Mais le temps passait. Le socialisme n'était décidément pas assez rémunérant.

Millerand se fit donner un shampong et revêtit un habit.

Et ce fut Ba-Ta-Clan.

Ba-Ta-Clan ! Le triomphe ! Alexandre,

ayant retrouvé les poches de l'ordre, avait vu que c'était vraiment trop maigre.

Il se fit confier le portefeuille de Marianne.

Maquerai du socialisme ? Peuh ! Maquerai de la République Troisième, parlez-moi de ça !

Il parla encore à Saint-Mandé pour « voir venir ». Mais le temps passait. Le socialisme n'était décidément pas assez rémunérant.

Millerand se fit donner un shampong et revêtit un habit.

Et ce fut Ba-Ta-Clan.

Ba-Ta-Clan ! Le triomphe ! Alexandre,

ayant retrouvé les poches de l'ordre, avait vu que c'était vraiment trop maigre.

Il se fit confier le portefeuille de Marianne.

Maquerai du socialisme ? Peuh ! Maquerai de la République Troisième, parlez-moi de ça !

Il parla encore à Saint-Mandé pour « voir venir ». Mais le temps passait. Le socialisme n'était décidément pas assez rémunérant.

Millerand se fit donner un shampong et revêtit un habit.

Et ce fut Ba-Ta-Clan.

Ba-Ta-Clan ! Le triomphe ! Alexandre,

ayant retrouvé les poches de l'ordre, avait vu que c'était vraiment trop maigre.

Il se fit confier le portefeuille de Marianne.

Maquerai du socialisme ? Peuh ! Maquerai de la République Troisième, parlez-moi de ça !

Il parla encore à Saint-Mandé pour « voir venir ». Mais le temps passait. Le socialisme n'était décidément pas assez rémunérant.

Millerand se fit donner un shampong et revêtit un habit.

Et ce fut Ba-Ta-Clan.

Ba-Ta-Clan ! Le triomphe ! Alexandre,

ayant retrouvé les poches de l'ordre, avait vu que c'était vraiment trop maigre.

Il se fit confier le portefeuille de Marianne.

Maquerai du socialisme ? Peuh ! Maquerai de la République Troisième, parlez-moi de ça !

Il parla encore à Saint-Mandé pour « voir venir ». Mais le temps passait. Le socialisme n'était décidément pas assez rémunérant.

Millerand se fit donner un shampong et revêtit un habit.

Et ce fut Ba-Ta-Clan.

Ba-Ta-Clan ! Le triomphe ! Alexandre,

ayant retrouvé les poches de l'ordre, avait vu que c'était vraiment trop maigre.

Il se fit confier le portefeuille de Marianne.

Maquerai du socialisme ? Peuh ! Maquerai de la République Troisième, parlez-moi de ça !

Il parla encore à Saint-Mandé pour « voir venir ». Mais le temps passait. Le socialisme n'était décidément pas assez rémunérant.

Millerand se fit donner un shampong et revêtit un habit.

Et ce fut Ba-Ta-Clan.

Ba-Ta-Clan ! Le triomphe ! Alexandre,

ayant retrouvé les poches de l'ordre, avait vu que c'était vraiment trop maigre.

Il se fit confier le portefeuille de Marianne.

Maquerai du socialisme ? Peuh ! Maquerai de la République Troisième, parlez-moi de ça !

Il parla encore à Saint-Mandé pour « voir venir ». Mais le temps passait. Le socialisme n'était décidément pas assez rémunérant.

Millerand se fit donner un shampong et revêtit un habit.

Et ce fut Ba-Ta-Clan.

Ba-Ta-Clan ! Le triomphe ! Alexandre,

ayant retrouvé les poches de l'ordre, avait vu que c'était vraiment trop maigre.

Il se fit confier le portefeuille de Marianne.

Maquerai du socialisme ? Peuh ! Maquerai de la République Troisième, parlez-moi de ça !

Il parla encore à Saint-Mandé pour « voir venir ». Mais le temps passait. Le socialisme n'était décidément pas assez rémunérant.

Millerand se fit donner un shampong et revêtit un habit.

Et ce fut Ba-Ta-Clan.

Ba-Ta-Clan ! Le triomphe ! Alexandre,

ayant retrouvé les poches de l'ordre, avait vu que c'était vraiment trop maigre.

Il se fit confier le portefeuille de Marianne.

Maquerai du socialisme ? Peuh ! Maquerai de la République Troisième, parlez-moi de ça !

Il parla encore à Saint-Mandé pour « voir venir ». Mais le temps passait. Le socialisme n'était décidément pas assez rémunérant.

# A travers le Monde

## CE QUI SE PASSE

Le comité des experts va se trouver bientôt devant une drôle de situation. En effet, les experts ont fini par se trouver d'accord au sujet du moratoire à accorder à l'Allemagne — mais, d'autre part, les accords du 23 novembre entre la M.I.C.U.M. et les industriels allemands arrivent à expiration le 15 avril.

M. Le Trocquer s'est donc rendu mercredi à Dusseldorf et a eu une longue entrevue avec le général Degoutte au sujet des mesures « d'ordre technique » pour assurer la livraison de réparation au cas où un règlement à l'amiable n'interviendrait pas avant le 16.

On sait en quoi consistent les mesures « d'ordre technique », surtout quand elles sont prises avec le général Degoutte !

C'est donc une nouvelle fois la comédie de l'occupation des usines rhénanes qui va recommencer.

Avec le ministère, encore plus réactionnaire que le précédent que nous possérons — et aussi, en considérant le renouveau des agitations pan-germanistes et leur dictature militaire — on ne sait jusqu'où pourraient aller cette situation.

Le gouvernement d'empire s'est mis d'accord avec les industriels et les représentants ouvriers pour déclarer que les contrats en cours ne pourront être prolongés au-delà du 15 avril — la situation financière ne permettant plus la livraison gratuite de charbon pour les réparations.

\*\*

Les complications ne laissent pas d'accroître le désaccord latent entre l'Angleterre et la France (entendent toujours les gouvernements qui prétendent parler au nom de ces pays).

Mac Donald, répondant hier à un interpellation de la Chambre des communes, a déclaré :

« La légitimité de ces accords est une question sur laquelle la commission des réparations a seule le droit de se prononcer, aux termes du traité de Versailles. En attendant que cette commission entreprenne une telle action, le gouvernement de Sa Majesté n'a pas cru devoir prendre une décision quelconque. D'ailleurs, le rapport des experts va être publié prochainement. Le problème des réparations, dans son ensemble, va entrer dans une nouvelle voie et toute démarche du gouvernement britannique aurait été sans utilité. Cependant, les gouvernements français et belge ont été informés que le gouvernement anglais réservait tous ses droits en la matière. »

On voit que les deux « chers premiers ministres » n'ont pas fini d'échanger des lettres — mais ce qui est plus inquiétant c'est que l'Angleterre veut à tout prix faire triompher le point de vue du comité des experts — et la tension menace de n'être pas circonscrite à la diplomatie.

Quelques loups se mangent entre eux, nous n'y voyons rien inconvenant, mais qu'ils fassent encore s'enrager les peuples, halte-là !

Il faudra surveiller de près ces tractations ; les gouvernements parlent beaucoup trop de Paix en ce moment. Gare à la guerre !

## ANGLETERRE

### SINISTRES EN MER

7 vapeurs britanniques en feu ou coulées Londres, 3 avril. — Durant toute la journée, l'agence Lloyd's a reçu de différentes parties du monde des télégrammes annonçant que des vapeurs sont en perdition ou bien échouées sur les côtes. On ne signale pas d'accidents graves survenus à des vapeurs français, mais la marine marchande anglaise a été particulièrement affectée puisque 7 vapeurs sont signalées les uns comme étant en feu, les autres coulées.

## ÉTATS BALTES

### LES INONDATIONS COMBATTUES PAR L'ARTILLERIE

Les grandes inondations qui menacent les villes de la Russie septentrionale et des divers Etats baltes sont actuellement combattues par la troupe de ces pays. L'artillerie

bombarde les rivières congestionnées par les accumulations de glace et l'infanterie s'efforce de porter secours aux habitants.

Le tiers de Kovno est inondé. Riga, capitale de la Lettonie, Dorpat et Reval en Estonie sont menacés.

La crue exceptionnellement importante subie par tous les cours d'eau est due à l'abondance des glaces, dont la débâcle a commencé. L'hiver 1923-1924 est le plus rigoureux qu'on ait connu depuis vingt-cinq ans.

## ALLEMAGNE

### LES REVENDICATIONS DES CHEMINOTS

Berlin, 3 avril. — Le conflit entre les cheminots allemands et le ministère des Transports du Reich semble être arrivé à un point critique.

Tandis que les cheminots, beaucoup moins payés que les ouvriers de l'industrie privée, persistent dans leurs revendications, le gouvernement du Reich ne se montre disposé à leur faire que des concessions insuffisantes.

Heureusement que les cheminots, de leur côté, ne sont pas décidés à se laisser brimer...

### GREVE DES MARINS ALLEMANDS A HAMBURG

Hambourg, 3 avril. — Les équipages des navires allemands ancrés dans le port de Hambourg viennent de se mettre en grève.

## SUISSE

### POUR LA REPRISE DES RELATIONS AVEC LES SOVIETS

Berne, 3 avril. — M. Huber, conseiller national-socialiste, a déposé une demande d'interpellation sur « les raisons pour lesquelles le Conseil fédéral n'a pas encore donné suite à la motion qu'il avait déposée en 1922 sur la reprise des relations diplomatiques et commerciales entre la Suisse et la Russie et si le moment n'est pas venu de donner suite à cette proposition ».

Les Soviets faisant bon ménage avec le fasciste Mussolini et le briseur de grèves Mac Donald, on ne voit pas ce qui pourrait s'opposer à la reprise des relations...

Les bourgeois et les « bolcheviks » s'entendent si bien, depuis quelque temps !...

## ROUMANIE

### TROUBLES ANTISEMITES

Bucarest, 3 avril. — A la suite de la comparution devant la Cour d'assises d'un groupe d'étudiants compromis dans le complot fasciste, comparution qui s'était d'ailleurs terminée par un acquittement, de violentes manifestations antisémites se sont produites.

Une bande d'étudiants a envahi la salle Carol Ier, où M. Aristide Blank, banquier bien connu, faisait une conférence. M. Blank assailli, a été jeté par terre, roué de coups. A la suite de cette agression, M. Blank a été transporté à son domicile avec de graves blessures à la tête et des côtes cassées.

Le groupe des agresseurs, grossi d'autres manifestants, a ensuite parcouru la ville en brisant des vitres et des devantures et poussant des cris hostiles aux Juifs et malmenant des passants.

Une soixantaine de personnes ont été blessées, des arrestations ont été opérées et l'Université a été fermée. — (Radio.)

## A TRAVERS LE PAYS

### SERVICES AERIENS PARIS-LONDRES

Le Bourget, 3 avril. — Par suite de la tempête qui sévit sur la Manche, les services aériens français Paris-Londres ont dû être suspendus.

### DERRAILLEMENT D'UN TRAIN DE MARCHANDISES

#### Un mort

Noyon, 3 avril. — Cet après-midi, vers 16 h. 15, un train de marchandises a déraillé à Appilly, près de Noyon.

Huit wagons ont quitté les rails. Le conducteur du train a été tué.

### UN AIGLE TUE A COUPS DE BATON

Tarbes, 3 avril. — Au hameau de Trimboilles, un sieur Marceau a assommé à coups de bâton un aigle qui venait de se saisir d'une volaille et tentait de fuir avec son larcin.

## CHEZ LES FAISEURS DE LOIS

### La Comédie des interpellations a pris fin

La séance, ouverte à 3 h. 10, est présidée par l'inéffable Arago.

La Chambre reprend la suite des interpellations.

M. Ingheb s'élève une nouvelle fois contre le règlement des dommages de guerre aux sociétés industrielles qui, seules bénéficiant des fonds d'Etat, alors que les pauvres bougres ne parviennent pas à se faire payer.

M. Louis Marin, ministre des régions libérées, dispense ses promesses — et enverra une circulaire. — Si avec ça les petits sinistres n'arrivent pas à reconstruire leurs bières !

M. Louis Dubois, ancien président de la Commission des réparations monte à la tribune pour faire une apologie de son travail. Il magnifie la patience (?) des gouvernements français à l'égard de l'Allemagne et il espère que Poincaré ne s'en ira pas de la Ruhr ayant d'avoit obtenu de meilleurs gages.

Ce qui donne l'occasion à Raymond Féret de recevoir des applaudissements en faisant la déclaration souhaitée par Dubois (dont on dirira par la suite).

M. Guy de Montjou exprime ses doléances au sujet de l'aéronautique et ne dit rien de bien intéressant.

M. Herriot monte alors à la tribune.

Il envoie des points bien sentis à Poincaré au sujet de son remaniement de cabinet et aussi à ceux qui ont changé d'opinion « sans observer les rituels ».

Il engage alors la démonstration saisissante sur le fiasco de la Ruhr.

M. Herriot. — Les chiffres qu'a fournis hier M. Poincaré ne changent rien à un fait. Le produit de la Ruhr en 1923 est-il ou non supérieur à ce que nous avons reçu en 1922 ? En 1922, il a été mis à disposition des alliés une somme de 900 millions de marks-or en nature : qu'est-ce qu'il revient à la France là-dessus ? Environ 200 millions. Pourquoi ? La vérité, c'est qu'on a laissé 700 millions de marks-or à l'abandon, parce qu'un grand nombre de nos industriels se sont aperçus que cette perception nuisait à leur industrie.

M. Le Trocquer essaye de répondre, mais ne peut y arriver.

M. Herriot. — La question est simple. Pourquoi avons-nous perdu seulement le charbon et le coke en 1922 et non pas les autres marchandises ?

M. Poincaré. — L'Allemagne demandait, à ce moment, un moratorium de trois ans.

M. Herriot. — La preuve qu'elle pouvait nous fournir les produits en nature, c'est que les allemands, eux, en ont reçu pour 500 millions de marks-or !

M. Le Trocquer fait semblant de ne pas comprendre.

...Mon programme de travaux publics..., dit-il.

« Ah ! la barbe ! lui crie-t-on à gauche.

Et Herriot continue imperturbablement à démolir Poincaré, puis termine en discours apologetique sur le parti radical.

Un nommé Blairot (quel heureux patronyme !) vient raser la Chambre gracie.

Puis, sur demande de Poincaré qui menace de démissionner si la discussion est remise à demain, une séance de nuit est décidée.

A cette séance de nuit qui dure jusqu'à 11 heures, la Chambre, par 408 voix contre 151 donne comme conclusion sa confiance à Poincaré.

## La fête des Jeunes syndicalistes

Il est rappelé qu'une grande fête de propagande aura lieu le samedi 5 avril 1924, à 20 h. 30, Maison des Syndicats, 111, rue du Château (XIV<sup>e</sup>). (Métro : Pasteur, Edgar-Quinet).

Programme : Boubouroche, le trio musical de « La Roulotte », le Luthier de Cremona.

Entree : 2 fr. 50.

On trouve des cartes : 111, rue du Château, à la Maison des Syndicats, 18 rue Cambronne ; au Syndicat U. du bâtiment ; au Libertaire et dans tous les groupes de jeunesse syndicalistes.

d'homme. Sans trop de retard, Marlène et son ménager avaient donc été reçus sans trop de retard.

A l'annonce de la découverte de la Synthèse de l'or, le chef d'Etat ne sut retenir un large rire. Peu après cependant, il se ravisait. Il venait de se rappeler que quelques mois auparavant le fameux Edison avait fait connaissance au monde entier qu'il était sur le point d'arriver au résultat dont se disait défenseur l'inconnu dont il venait de se moquer.

Pourquoi un Français n'eût-il pu devancer un Américain ? Personne n'avait fausse les épaulas lorsque celui-ci avait proclamé ses espoirs.

De plus M. David-Louis Beaud qui accompagnait le chimiste, n'était pas un homme qui bernaient facilement. L'élu de l'Eure ne s'emballait jamais pour rien, sauf dans ses colères et dans l'exercice de son métier. Autrement il ne marchait jamais à fond.

La synthèse de l'or, cela pouvait être après tout. Encore que cela lui parût impossible. A propos d'Edison, il avait murmuré du bluff.. de la réclame.

M. D. L. Beaud affirmait, jurait, qu'il n'avait point été dupé, et était certain de la véracité de ce que son ami avançait.

La synthèse de l'or n'était pas une chose sur le point d'être obtenue. C'était chose faite.

Il fallait voir. M. le président de la République voulait se rendre compte. Après une demi-heure de causerie il fut décidé qu'une Commission secrète se rendrait à M., un jour prochain.

V

L'entrevue leur fut accordée le surlendemain. Des tensions diplomatiques rendaient M. le président de mauvaise humeur.

L'audience avait été donnée à M. D.-L. Beaud parce qu'il était un chef de parti avec lequel devaient compter les ministères.

Le chef d'Etat, en aparté — envoyait ses deux visiteurs aux cent mille diables. Mais la situation gouvernementale était déjà médiocre, puis le bougre de Beaud n'avait obtenu satisfaction se fut certainement vengé en obligeant le Cabinet à se démettre. Il fallait ménager ce diable.

André sourit sans répondre.

Tu n'es pas d'un patriotisme orthodoxe cependant ! Tu fis de l'anarchisme jadis même ?

Oui, répliqua le chimiste. Oui, et j'ai

## En lisant les autres...

### Les artistes se défendent

Dans l'*Intransigeant*, Van Dongen part en campagne, avec brio, contre l'esprit du siècle. Et il est loin d'avoir tort. On sait combien il fut attaqué dernièrement, lorsqu'il osa dire que Monticchio avait vécu pauvre et était mort pauvre et qu'il peignait avec des « rachats de palette »...

Van Dongen écrit :

Pour mon compte personnel, j'ai eu, dans toute ma carrière de peintre, deux fois les honneurs de première page — et je suis gâté — une fois à la suite d'une cabale contre moi, parce que j'avais osé reindre Anatole France — encore un viol, — et la seconde fois parce que j'avais commis un crime. Là, j'avais droit aux honneurs suprêmes, avec photographie du criminel — j'étais traîné en correctionnelle pour avoir fait une conférence sur la peinture d'un camarade et avoir osé dire qu'il avait été pauvre pendant sa vie.

Et pourtant, les journaux étaient des tribunes et la vie était bruyante et sans bulle, les artistes ont grand besoin de ces tribunes, car bien souvent leur fortune est une infériorité, et, toujours ils ont besoin d'encouragement — car il faut du courage si l'on veut travailler pour la gloire qui est une belle fiche et pour ramasser par son travail et pendant toute sa vie une fortune dont on ne profitera presque jamais personnellement. Les artistes créent de la richesse et il sont pauvres ; ils ont besoin d'encouragement et il sont décriés ; ils veulent vivre en communion avec le monde entier et on les met dans les lazarets.

Chez nous, en France (je dis chez nous quoi que soit), on n'est jamais jeune premier avant cinquante ans, un grand homme avant de devenir gâteux. Et à quoi ça sert d'être jeune premier et d'avoir un demi-siècle sous les épaules ; et d'être un grand homme si l'on ne peut plus séduire les femmes ; et de pouvoir prendre un abonnement au téléphone quand on a devient sourd ; de pouvoir aller dîner dans un bon restaurant quand on a l'estomac malade ; et de devenir immortel quand on a un pied dans la tombe ?

Il faut donc encore violer la chance si l'on veut vivre en paix.

M. Van Dongen a envie d'arriver et ne l'envoie pas dire. Une telle franchise est déjà lourde, pourraient-on dire.

Et ce que dit Van Dongen est si vrai !...

### Pour Unamuno ?

### Oui, mais pour les autres ?

Victor Serge, dans *l'Humanité*, s'étonne de ce que les intellectuels qui ont protest

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Dans les Métaux

### Après le Congrès de la Seine

Voici la résolution qui fut présentée au Congrès des usines de la Seine, le 30 mars, par le Syndicat autonome :

Le syndicat autonome des ouvriers métallurgistes de la Seine affirme que les moyens d'actions et les possibilités de réalisation pour les ouvriers métallurgistes, comme pour l'ensemble de la classe ouvrière, sont totalement subordonnés à la force de l'organisation syndicale, hors de laquelle il n'y a, pour la classe ouvrière, qu'efforts stériles et décevants.

Convincre de cette nécessité, il demande aux délégués du 4<sup>e</sup> Congrès des Usines qu'ils s'engagent à se syndiquer et à faire une propagande active et incessante auprès de leurs mandants pour qu'ils rejoignent les syndicats existants. Ils reconnaîtront ainsi que leur action doit constamment rester sous la direction et le contrôle des syndicats qui sont les véritables arbitres et les seuls gardiens des intérêts et des droits des travailleurs.

Considérant qu'une action quelconque, partielle ou générale, serait prémature en ce moment et risquerait de jeter la classe ouvrière dans une dangereuse aventure, semblable à celle de 1920, le syndicat autonome demande aux délégués de se situer au-dessus de tous les Partis, de toutes les sectes, pour réaliser l'Unité dans la corporation d'abord. Les Congrès d'usines ne peuvent travailler utilement que si cette condition première est réalisée ; c'est donc à cette besogne extrêmement urgente qu'il convient de s'attacher immédiatement.

Le Syndicat autonome propose donc la constitution d'un Comité mixte composé de trois membres par syndicat existant. Ce Comité mixte aura pour tâche de rechercher les moyens susceptibles de réaliser l'Unité syndicale sur la base des principes suivants que nous estimons indispensables et sans lesquels l'Unité ne pourrait être durable :

Le Syndicat Autonome.

### Sur le Congrès de Lyon

L'Humanité du 30 mars (édition du Midi), organisme le plus bourgeois de cranes après le Matin, fait un compte rendu tendancieux des travaux du congrès des usines de la région lyonnaise, séance du samedi 29 mars ; Soucieux de la vérité je me permets de remettre les choses au point.

Le Congrès s'ouvrira à 14 heures devant de nombreux délégués ; Après le vote, à l'unanimité, d'une motion de protestation contre l'arrestation de nos camarades Koch, Moulin, Jollivet et Le Naour de Paris et du camarade Thibaud, de Saint-Etienne, une motion préjudiciable déposée par la maison Seguin fut discutée. Ladite motion demandait l'audition des représentants des organismes centraux : C.G.T., C.G.T.U., Fédération unitaire et confédérée des métaux, U.D.U., U.D.C.

Sans doute, à première vue, il semblait que cette motion fut empruntée d'un désir unitaire, mais, hélas, on n'oublierait qu'une chose : Lyon n'est pas encore une banlieue de Paris et il était matériellement impossible de convoquer les délégués de la C.G.T., alors que le citoyen Rebâté, secrétaire de la Fédération (appelée sans doute unitaire par ironie) était à la porte et n'attendait qu'un geste pour imposer sa modeste et valeureuse personne.

La malice était cause de fil blanc et peu digne des représentants de l'élite du prolétariat. Nous le fimes ressortir sans pour cela faire appel aux témoins. A ce propos je ferai remarquer respectueusement à l'Humanité que Besnard est arrivé à la fin du Congrès et n'a pris en aucune façon une part quelconque aux débats.

Argence, au nom du syndicat autonome fit remarquer que les deux organisations syndicales des métaux confédérées et unitaires ! ! ! avaient été avisées de la tenue du Congrès et que seule l'organisation confédérée avait eu la politesse de répondre... ce qui prouve qu'on est seulement unitaire d'étiquette, que diable !

Une deuxième motion, déposée par la maison Dele, motion concernant l'unité syndicale loyale entre tous les travailleurs, fut acceptée par le bureau de fait est reconnue par l'Humanité et adoptée. Le vote eut lieu à mains levées ; mais non dans la confusion générale comme l'insinua l'organe des arrivistes de la classe ouvrière, qui excelle dans la nouvelle méthode employée par les purs pour faire prévaloir leur point de vue. Avant Bourges, en raison de son attitude syndicaliste d'ailleurs approuvée par les syndicats intéressés, on insinua que Broutchouk était un dégoulinant par une certaine circonscription aux syndicats. Hier, on calomniait les membres de l'ancien bureau fédéral des métals unitaires à propos de leur gestion... reconnue exacte et honnête. Aujourd'hui, on annonce que les membres du syndicat autonome, non mandatés par leurs usines, ont pris part au vote, commettent ainsi une vaste escroquerie morale.

Ayez donc le courage, citoyens communistes, de préciser vos accusations. Il est vrai que nous savons que vos principes se résument en ces quelques mots : « Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose ! »

La première question inscrite à l'ordre du jour était le rajustement des salaires. De nombreux camarades montèrent à la tribune défendant leur point de vue et, chose bizarre, on put constater que les fameux mots d'ordre de bluff de la C.G.T.U. avaient peu d'emprise sur les métallurgistes lyonnais. En grosse majorité les délégués concordèrent les illogiques six francs, préférant niveler la base des salaires afin que les manœuvres puissent mieux prétendre

assurer l'existence de leur compagne et de leurs enfants.

Ce premier « mot d'ordre » politique étant condamné, il fut fallu attaquer le deuxième : la grève générale dans la métallurgie, Hélas, trois fois hélas ! Conscients sans doute, pour une fois, de leurs responsabilités, nos porteurs de mots d'ordre ne vocalisent pas en parler, estimant probablement que le bluff et la démagogie étaient de règle dans les réunions d'usines faites par leur digne secrétaire fédéral, mais ne pouvaient se soutenir dans un congrès réunissant l'élite du prolétariat qu'ils sont et les humbles militants que nous sommes.

Je reviendrai d'ailleurs sur cette question dans un prochain article, afin de démontrer la responsabilité de certains qui n'hésitent pas à baser leur documentation sur des inexactitudes pour lancer leurs camarades dans une action prémature pouvant causer la ruine du mouvement ouvrier.

Après avoir entendu l'intervention du délégué des jeunesse syndicalistes des métaux, attrayant l'attention de ses camarades aimés sur la situation des jeunes métallurgistes, le Congrès termina par l'adoption de la motion du bureau du syndicat autonome, motion qui fut adoptée par une écrasante majorité.

J. FOULU-MION,  
Ex-secrétaire adjoint des Métaux Unitaires de Lyon.

**Erratum.** — Avant-hier, le « Libertaire » a annoncé par erreur que le Congrès des usines de Lyon s'était tenu dimanche et lundi dernier.

En réalité, il s'est tenu samedi après-midi 29 mars et le lendemain matin dimanche. La réunion publique faite à la Bourse du travail eut lieu le samedi soir.

### Désillusion

Dans l'Humanité du 1<sup>er</sup> avril, le Politien-syndicaliste scissionniste Teulade jette son venin. Décidément rien ne va plus, et les projets de constitution d'une Fédération du Bâtiment communiste, à la tête de laquelle sera placé ce vieux Teulade, s'écrase. Adieu, veau, vache, etc...

L'ami Teulade essaie de persuader les copains que c'est l'action de la Minorité du Bâtiment, qu'il dit, qui a influencé le dernier Comité National dans les décisions qu'il a prises, forceur, va ! et aussitôt il enfourche son dada, et à bride abatue fonce sur cette motion préjudiciable qui interdit aux politiciens de détenir un mandat fédéral, à ceux qui veulent faire passer leurs préoccupations politiques avant leur situation de syndiqués. Comme elle est gênante, hein ! Teulade, cette motion ? Et comme le Congrès a également agi en l'espace ; ce n'est pas ni Teulade, ni ses amis, qui démoliront une décision de Congrès, ceci malgré les fanfaronnades de notre ami.

La Minorité confédérée s'est dégonflée, et cela, dit-il, parce que protestation vénémente de la majorité des syndicats contre la scission. Msons ! Mais, évidemment, Teulade est bien placé pour parler d'Unité, lui qui a donné le signal de la scission nouvelle, avec son ami Nicolas, en quittant le S. U. E. Ah. Le coup était bien monté, mais voilà, il a avorté ! et la position de Teulade et de Nicolas n'est pas ranciale. Se sont-ils copié tout fait engueuler par ceux qui dirigent au 144, rue Pelleport, les nouvelles destinées du syndicalisme en ce pays ! Combien de fois se sont-ils fait traîner de maladroits ! Nous savons que la comédie de la scission a été arrêtée par ordre. Mais que vont devenir dans cette affaire l'Union des Charpentiers en Bois et la Maçonnerie-Pierre fondée par nos deux scissionnistes ? Quelle attitude vont-ils avoir ? L'union des Syndicats ayant refusé de les recevoir comme adhérents.

Devant eux se dresse le syndicat patronal textile Picard, frère jumeau du consortium de Roubaix-Tourcoing.

En raison de l'importance du mouvement, il importe que toutes les organisations du pays fassent un effort et apportent leur appui pécuniaire aux travailleurs aménés en lutte ; ceux-ci d'ailleurs ont toujours été solidaires des autres mouvements.

L'avenir du mouvement syndical est en jeu à Amiens et dans la Somme. Que les organisations de toutes tendances répondent à notre appel.

Adresser des fonds à Barbet Raymond, secrétaire U.D.U., 10, place Saint-Michel, Amiens (Somme).

Peut-être se rappelle-t-il certain soir, avant le dernier Congrès, où nous mangions ensemble — heureux tempé ! — un repas rapporté d'une tournée confédérée de chez l'ami Péröl, où il me proposa de prendre le secrétariat général de la Fédération, se réservant pour lui celui de la propagation. Se souvient-il que c'est ce soir-là qui décida du rejet de sa candidature par le S. U. B. parce que je n'acceptai pas le marché et pris position contre lui à l'Assemblée générale du S. U. B. ? Aujourd'hui, Teulade n'étant pas arrivé à ses fins, essaie d'autres moyens, c'est tout ; tous lui sont bons, même le mensonge, pour arriver au but. Pour ma part, je le regrette, mais qu'importe ?

Peut-être se rappelle-t-il certain soir, avant le dernier Congrès, où nous mangions ensemble — heureux tempé ! — un repas rapporté d'une tournée confédérée de chez l'ami Péröl, où il me proposa de prendre le secrétariat général de la Fédération, se réservant pour lui celui de la propagation. Se souvient-il que c'est ce soir-là qui décida du rejet de sa candidature par le S. U. B. parce que je n'acceptai pas le marché et pris position contre lui à l'Assemblée générale du S. U. B. ? Aujourd'hui, Teulade n'étant pas arrivé à ses fins, essaie d'autres moyens, c'est tout ; tous lui sont bons, même le mensonge, pour arriver au but. Pour ma part, je le regrette, mais qu'importe ?

Peut-être se rappelle-t-il certain soir, avant le dernier Congrès, où nous mangions ensemble — heureux tempé ! — un repas rapporté d'une tournée confédérée de chez l'ami Péröl, où il me proposa de prendre le secrétariat général de la Fédération, se réservant pour lui celui de la propagation. Se souvient-il que c'est ce soir-là qui décida du rejet de sa candidature par le S. U. B. parce que je n'acceptai pas le marché et pris position contre lui à l'Assemblée générale du S. U. B. ? Aujourd'hui, Teulade n'étant pas arrivé à ses fins, essaie d'autres moyens, c'est tout ; tous lui sont bons, même le mensonge, pour arriver au but. Pour ma part, je le regrette, mais qu'importe ?

Peut-être se rappelle-t-il certain soir, avant le dernier Congrès, où nous mangions ensemble — heureux tempé ! — un repas rapporté d'une tournée confédérée de chez l'ami Péröl, où il me proposa de prendre le secrétariat général de la Fédération, se réservant pour lui celui de la propagation. Se souvient-il que c'est ce soir-là qui décida du rejet de sa candidature par le S. U. B. parce que je n'acceptai pas le marché et pris position contre lui à l'Assemblée générale du S. U. B. ? Aujourd'hui, Teulade n'étant pas arrivé à ses fins, essaie d'autres moyens, c'est tout ; tous lui sont bons, même le mensonge, pour arriver au but. Pour ma part, je le regrette, mais qu'importe ?

Peut-être se rappelle-t-il certain soir, avant le dernier Congrès, où nous mangions ensemble — heureux tempé ! — un repas rapporté d'une tournée confédérée de chez l'ami Péröl, où il me proposa de prendre le secrétariat général de la Fédération, se réservant pour lui celui de la propagation. Se souvient-il que c'est ce soir-là qui décida du rejet de sa candidature par le S. U. B. parce que je n'acceptai pas le marché et pris position contre lui à l'Assemblée générale du S. U. B. ? Aujourd'hui, Teulade n'étant pas arrivé à ses fins, essaie d'autres moyens, c'est tout ; tous lui sont bons, même le mensonge, pour arriver au but. Pour ma part, je le regrette, mais qu'importe ?

Peut-être se rappelle-t-il certain soir, avant le dernier Congrès, où nous mangions ensemble — heureux tempé ! — un repas rapporté d'une tournée confédérée de chez l'ami Péröl, où il me proposa de prendre le secrétariat général de la Fédération, se réservant pour lui celui de la propagation. Se souvient-il que c'est ce soir-là qui décida du rejet de sa candidature par le S. U. B. parce que je n'acceptai pas le marché et pris position contre lui à l'Assemblée générale du S. U. B. ? Aujourd'hui, Teulade n'étant pas arrivé à ses fins, essaie d'autres moyens, c'est tout ; tous lui sont bons, même le mensonge, pour arriver au but. Pour ma part, je le regrette, mais qu'importe ?

Peut-être se rappelle-t-il certain soir, avant le dernier Congrès, où nous mangions ensemble — heureux tempé ! — un repas rapporté d'une tournée confédérée de chez l'ami Péröl, où il me proposa de prendre le secrétariat général de la Fédération, se réservant pour lui celui de la propagation. Se souvient-il que c'est ce soir-là qui décida du rejet de sa candidature par le S. U. B. parce que je n'acceptai pas le marché et pris position contre lui à l'Assemblée générale du S. U. B. ? Aujourd'hui, Teulade n'étant pas arrivé à ses fins, essaie d'autres moyens, c'est tout ; tous lui sont bons, même le mensonge, pour arriver au but. Pour ma part, je le regrette, mais qu'importe ?

Peut-être se rappelle-t-il certain soir, avant le dernier Congrès, où nous mangions ensemble — heureux tempé ! — un repas rapporté d'une tournée confédérée de chez l'ami Péröl, où il me proposa de prendre le secrétariat général de la Fédération, se réservant pour lui celui de la propagation. Se souvient-il que c'est ce soir-là qui décida du rejet de sa candidature par le S. U. B. parce que je n'acceptai pas le marché et pris position contre lui à l'Assemblée générale du S. U. B. ? Aujourd'hui, Teulade n'étant pas arrivé à ses fins, essaie d'autres moyens, c'est tout ; tous lui sont bons, même le mensonge, pour arriver au but. Pour ma part, je le regrette, mais qu'importe ?

Peut-être se rappelle-t-il certain soir, avant le dernier Congrès, où nous mangions ensemble — heureux tempé ! — un repas rapporté d'une tournée confédérée de chez l'ami Péröl, où il me proposa de prendre le secrétariat général de la Fédération, se réservant pour lui celui de la propagation. Se souvient-il que c'est ce soir-là qui décida du rejet de sa candidature par le S. U. B. parce que je n'acceptai pas le marché et pris position contre lui à l'Assemblée générale du S. U. B. ? Aujourd'hui, Teulade n'étant pas arrivé à ses fins, essaie d'autres moyens, c'est tout ; tous lui sont bons, même le mensonge, pour arriver au but. Pour ma part, je le regrette, mais qu'importe ?

Peut-être se rappelle-t-il certain soir, avant le dernier Congrès, où nous mangions ensemble — heureux tempé ! — un repas rapporté d'une tournée confédérée de chez l'ami Péröl, où il me proposa de prendre le secrétariat général de la Fédération, se réservant pour lui celui de la propagation. Se souvient-il que c'est ce soir-là qui décida du rejet de sa candidature par le S. U. B. parce que je n'acceptai pas le marché et pris position contre lui à l'Assemblée générale du S. U. B. ? Aujourd'hui, Teulade n'étant pas arrivé à ses fins, essaie d'autres moyens, c'est tout ; tous lui sont bons, même le mensonge, pour arriver au but. Pour ma part, je le regrette, mais qu'importe ?

Peut-être se rappelle-t-il certain soir, avant le dernier Congrès, où nous mangions ensemble — heureux tempé ! — un repas rapporté d'une tournée confédérée de chez l'ami Péröl, où il me proposa de prendre le secrétariat général de la Fédération, se réservant pour lui celui de la propagation. Se souvient-il que c'est ce soir-là qui décida du rejet de sa candidature par le S. U. B. parce que je n'acceptai pas le marché et pris position contre lui à l'Assemblée générale du S. U. B. ? Aujourd'hui, Teulade n'étant pas arrivé à ses fins, essaie d'autres moyens, c'est tout ; tous lui sont bons, même le mensonge, pour arriver au but. Pour ma part, je le regrette, mais qu'importe ?

Peut-être se rappelle-t-il certain soir, avant le dernier Congrès, où nous mangions ensemble — heureux tempé ! — un repas rapporté d'une tournée confédérée de chez l'ami Péröl, où il me proposa de prendre le secrétariat général de la Fédération, se réservant pour lui celui de la propagation. Se souvient-il que c'est ce soir-là qui décida du rejet de sa candidature par le S. U. B. parce que je n'acceptai pas le marché et pris position contre lui à l'Assemblée générale du S. U. B. ? Aujourd'hui, Teulade n'étant pas arrivé à ses fins, essaie d'autres moyens, c'est tout ; tous lui sont bons, même le mensonge, pour arriver au but. Pour ma part, je le regrette, mais qu'importe ?

Peut-être se rappelle-t-il certain soir, avant le dernier Congrès, où nous mangions ensemble — heureux tempé ! — un repas rapporté d'une tournée confédérée de chez l'ami Péröl, où il me proposa de prendre le secrétariat général de la Fédération, se réservant pour lui celui de la propagation. Se souvient-il que c'est ce soir-là qui décida du rejet de sa candidature par le S. U. B. parce que je n'acceptai pas le marché et pris position contre lui à l'Assemblée générale du S. U. B. ? Aujourd'hui, Teulade n'étant pas arrivé à ses fins, essaie d'autres moyens, c'est tout ; tous lui sont bons, même le mensonge, pour arriver au but. Pour ma part, je le regrette, mais qu'importe ?

Peut-être se rappelle-t-il certain soir, avant le dernier Congrès, où nous mangions ensemble — heureux tempé ! — un repas rapporté d'une tournée confédérée de chez l'ami Péröl, où il me proposa de prendre le secrétariat général de la Fédération, se réservant pour lui celui de la propagation. Se souvient-il que c'est ce soir-là qui décida du rejet de sa candidature par le S. U. B. parce que je n'acceptai pas le marché et pris position contre lui à l'Assemblée générale du S. U. B. ? Aujourd'hui, Teulade n'étant pas arrivé à ses fins, essaie d'autres moyens, c'est tout ; tous lui sont bons, même le mensonge, pour arriver au but. Pour ma part, je le regrette, mais qu'importe ?

Peut-être se rappelle-t-il certain soir, avant le dernier Congrès, où nous mangions ensemble — heureux tempé ! — un repas rapporté d'une tournée confédérée de chez l'ami Péröl, où il me proposa de prendre le secrétariat général de la Fédération, se réservant pour lui celui de la propagation. Se souvient-il que c'est ce soir-là qui décida du rejet de sa candidature par le S. U. B. parce que je n'acceptai pas le marché et pris position contre lui à l'Assemblée générale du S. U. B. ? Aujourd'hui, Teulade n'étant pas arrivé à ses fins, essaie d'autres moyens, c'est tout ; tous lui sont bons, même le mensonge, pour arriver au but. Pour ma part, je le regrette, mais qu'importe ?

Peut-être se rappelle-t-il certain soir, avant le dernier Congrès, où nous mangions ensemble — heureux tempé ! — un repas rapporté d'une tournée confédérée de chez l'ami Péröl, où il me proposa de prendre le secrétariat général de la Fédération, se réservant pour lui celui de la propagation. Se souvient-il que c'est ce soir-là qui décida du rejet de sa candidature par le S. U. B. parce que je n'acceptai pas le marché et pris position contre lui à l'Assemblée générale du S. U. B. ? Aujourd'hui, Teulade n'étant pas arrivé à ses fins, essaie d'autres moyens, c'est tout ; tous lui sont bons, même le mensonge, pour arriver au but. Pour ma part, je le regrette, mais qu'importe ?

Peut-être se rappelle-t-il certain soir, avant le dernier Congrès, où nous mangions ensemble — heureux tempé ! — un repas rapporté d'une tournée confédérée de chez l'ami Péröl, où il me proposa de prendre le secrétariat général de la Fédération, se réservant pour lui celui de la propagation. Se souvient-il que c'est ce soir-là qui décida du rejet de sa candidature par le S. U. B. parce que je n'acceptai pas le marché et pris position contre lui à l'Assemblée générale du S. U. B. ? Aujourd'hui, Teulade n'étant pas arrivé à ses fins, essaie d'autres moyens, c'est tout ; tous lui sont bons, même le mensonge, pour arriver au but. Pour ma part, je le regrette, mais qu'importe ?

Peut-être se rappelle-t-il certain soir, avant le dernier Congrès, où nous mangions ensemble — heureux tempé ! — un repas rapporté d'une tournée confédérée de chez l'ami Péröl, où il me proposa de prendre le secrétariat général de la Fédération, se réservant pour lui celui de la propagation. Se souvient-il que c'est ce soir-là qui décida du rejet de sa candidature par le S. U